**Original language texts of translated citations from John E. Joseph, *Language, Mind and Body: A Conceptual History***

p. 9 ‘the fate of our times, with their rationalization, intellectualization and above all, disenchantment of the world’ ([Weber 1919](#Ch1bib357): 36): Es ist das Schicksal unserer Zeit, mit der ihr eigenen Rationalisierung und Intellektualisierung, vor allem: Entzauberung der Welt …

p. 9 ‘The antimoderns firmly believe that the West has rationalized and disenchanted the world … The postmoderns, always perverse, accept the idea that the situation is indeed catastrophic …’ (Latour [1991: 168] 1993): Les antimodernes croient dur comme fer que l’Occident a rationalisé et désenchanté le monde, qu’il a vraiment peuplé le social de monstres froids et rationnels qui satureraient tout l’espace, qu’il a transformé pour de bon le cosmos prémoderne en une interaction mécanique de pures matières. Mais, au lieu d’y voir, comme les modernisateurs, de glorieuses bien que douloureuses conquêtes, les antimodernes y voient une catastrophe sans égale … Les postmodernes, toujours pervers, acceptent l’idée qu’il s’agit bien d’une catastrophe mais affirment qu’il faut s’en réjouir au lieu de s’en lamenter!

p. 10 ‘Modernity is often defined in terms of humanism …’ (Latour [1991: 23] 1993): On définit souvent la modernité par l’humanisme, soit pour saluer la naissance de l’homme, soit pour annoncer sa mort. Mais cette habitude même est moderne parce qu’elle reste asymétrique. Elle oublie la naissance conjointe de la ‘non-humanité’, celle des choses, ou des objets, ou des bêtes, et celle, non moins étrange, d’un Dieu barré, hors jeu. La modernité vient de la création conjointe des trois, puis du recouvrement de cette naissance conjointe et du traitement séparé des trois communautés pendant que, en dessous, les hybrides continuent de se multiplier par l’effet même de ce traitement séparé. C’est cette double séparation qu’il nous faut reconstruire entre le haut et le bas d’une part, entre les humains et les non-humains d’autre part.

p. 10 ‘1. Even though we construct Nature, Nature is as if we did not construct it …’ (Latour [1991: 49] 1993):

1. bien que nous construisions la nature, elle est comme si nous ne la construisions pas

2. bien que nous ne construisions pas la société, elle est comme si nous la construisions

3. la nature et la société doivent rester absolument distinctes; le travail de purification doit demeurer absolument distinct du travail de médiation.

p. 11 ‘If you criticize them by saying that Nature is a world constructed by human hands …’ (Latour [1991: 57] 1993): Si vous les critiquez en disant que la nature est un monde construit de mains d’homme, ils vous montreront qu’elle est transcendante et qu’ils n’y touchent pas. Si vous leur dites que la société est transcendante et que ses lois nous dépasse infiniment, ils vous diront que nous sommes libres et que notre destin est entre nos seules mains.

p. 13 ‘nothing in man is pure’ (Merleau-Ponty [1948: 128] 1964): il n’y a donc rien dans l’homme qui soit pur.

p. 14 ‘When I am actually speaking I do not first *figure* the *movements* involved ...’ (Merleau-Ponty [1969: 28] 1973): Quand je parle, je ne me représente pas des mouvements à faire : tout mon appareil corporel se rassemble pour rejoindre et dire le mot comme ma main se mobilise d’elle-même pour prendre ce qu’on me tend. Bien plus : ce n’est pas même le mot à dire que je vise, et pas même la phrase, c’est la personne, je lui parle selon ce qu’elle est, avec une sûreté quelquefois prodigieuse, j’use des mots, des tournures qu’elle peut comprendre, ou auxquelles elle peut être sensible, et, si du moins j’ai du tact, ma parole est à la fois organe d’action et de sensibilité, cette main porte des yeux à son extrémité.

p. 14 ‘the conversation pronounces itself within me ...’ (Merleau-Ponty [1969: 28-9] 1973): le discours se parle en moi; il m’interpelle et je retentis, il m’enveloppe et m’habite à tel point que je ne sais plus ce qui est de moi, ce qui est de lui. Dans les deux cas, je me projette en autrui, je l’introduis en moi, notre conversation ressemble à la lutte de deux athlètes aux deux bouts de l’unique corde.

p. 23 ‘Present-day linguists … rightly consider the whole of linguistics as a psychological science’ ([Naville 1901](#Ch1bib266): 104): Les linguistes actuels … considèrent avec raison la linguistique tout entière comme une science psychologique.

p. 29 ‘Because we are in the world, we are *condemned to meaning*’ (Merleau-Ponty [1945: xiv] 1962): Parce que nous sommes au monde, nous sommes condamnés au sens.

p. 35 ‘The distinctiveness of symbolic domination lies precisely in the fact that it assumes …’ ([Bourdieu 1991](#Ch1bib45): 51, from Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Paris: Fayard, 1982): Le propre de la domination symbolique réside précisément dans le fait qu’elle suppose de la part de celui qui la subit une attitude qui défie l’alternative ordinaire de la liberté et de la contrainte: les ‘choix’ de l’habitus (celui par exemple qui consiste à corriger le *r* en présence de locuteurs légitimes) sont accomplis, sans conscience ni contrainte, en vertu de dispositions qui, bien qu’elles soient indiscutablement le produit des déterminismes sociaux, se sont aussi constituées en dehors de la conscience et de la contrainte. La propension à réduire la recherche des causes à une recherche des responsabilités empêche d’apercevoir que l’*intimidation*, violence symbolique qui s’ignore comme telle (dans la mesure où elle peut n’impliquer aucun *acte d’intimidation*), ne peut s’exercer que sur une personne prédisposé (dans son habitus) à la ressentir tandis que d’autres l’ignorent.

p. 51 ‘God is day night, winter summer, war peace, satiety hunger’ (Heraclitus, Fragment 67): Ό θεὸς ἡμέρη εὐφρόνη, χειμὼν θέρος, πόλεμος εἰρήνη, κόρος λιμός·

p. 51 ‘*physis* likes to hide itself’ (Heraclitus, Fragment 23): Φύσις κρύπτεσθαι φιλεῖ.

p. 52 ‘Of the Logos … men always prove to be uncomprehending, both before they have heard it and when once they have heard it.’ (Heraclitus, Fragment 1): Τοῦ δὲ λόγου τοῦδ’ ἐόντος αἰεὶ ἀξύνετοι γίγνονται ἄνθρωποι καὶ πρόσθεν ἢ ἀκοῦσαι καὶ ἀκούσαντες τὸ πρῶτον.

p. 52 ‘In the beginning was the *logos*’ (John 1:1): Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος.

p. 54 ‘Every pleasure and every pain provides, as it were, another nail …’ (Plato, *Phaedo* 83d): ὅτι ἑκάστη ἡδονὴ καὶ λύπη ὥσπερ ἧλον ἔχουσα προσηλοῖ αὐτὴν πρὸς τὸ σῶμα καὶ προσπερονᾷ καὶ ποιεῖ σωματοειδῆ, δοξάζουσαν ταῦτα ἀληθῆ εἶναι ἅπερ ἂν καὶ τὸ σῶμα φῇ. ἐκ γὰρ τοῦ ὁμοδοξεῖν τῷ σώματι καὶ τοῖς αὐτοῖς χαίρειν ἀναγκάζεται οἶμαι ὁμότροπός τε καὶ ὁμότροφος γίγνεσθαι καὶ οἵα μηδέποτε εἰς Ἅιδου καθαρῶς ἀφικέσθαι, ἀλλὰ ἀεὶ τοῦ σώματος ἀναπλέα ἐξιέναι, ὥστε ταχὺ πάλιν πίπτειν εἰς.

p. 54 ‘the most divine part of us and the lord of all that is in us’ (Plato, *Timaeus* 44d): ὃ θειότατόν τέ ἐστιν καὶ τῶν ἐν ἡμῖν πάντων δεσποτοῦν.

pp. 54–5 ‘part of the soul which desires meats and drinks and the other things of which it has need by reason of the bodily nature … between the midriff and the boundary of the navel’ (Plato, *Timaeus* 70e1–2): τὸ δὲ δὴ σίτων τε καὶ ποτῶν ἐπιθυμητικὸν τῆς ψυχῆς καὶ ὅσων ἔνδειαν διὰ τὴν τοῦ σώματος ἴσχει φύσιν, τοῦτο εἰς τὸ μεταξὺ τῶν τε φρενῶν καὶ τοῦ πρὸς τὸν ὀμφαλὸν ὅρου κατῴκισαν.

p. 55 ‘which is endowed with courage and passion and loves contention … nearer the head, midway between the midriff and the neck’ (Plato, *Timaeus* 70a4): τὸ μετέχον οὖν τῆς ψυχῆς ἀνδρείας καὶ θυμοῦ, φιλόνικον ὄν, κατῴκισαν ἐγγυτέρω τῆς κεφαλῆς μεταξὺ τῶν φρενῶν τε καὶ αὐχένος.

p. 56 ‘differing as what is eternal from what is perishable’ (Aristotle, *De anima* [On the soul] 413b26–7): χωρίζεσθαι καθάπερ τὸ ἀΐδιον τοῦ φθαρτοῦ.

p. 56 ‘some animals possess all these parts of soul, some certain of them only, others one only (this is what enables us to classify animals)’ (Aristotle, *On the soul* 413b32–4): ἔτι δ' ἐνίοις μὲν τῶν ζῴων ἅπανθ' ὑπάρχει ταῦτα, τισὶ δὲ τινὰ τούτων, ἑτέροις δὲ ἓν μόνον (τοῦτο δὲ ποιεῖ διαφορὰν τῶν ζῴων).

p. 56 ‘These spoken forms are symbols of mental impressions …’ (Aristotle, *On interpretation* 16a3–9): Ἔστι μὲν οὖν τὰ ἐν τῇ φωνῇ τῶν ἐν τῇ ψυχῇ παθημάτων σύμβολα, καὶ τὰ γραφόμενα τῶν ἐν τῇ φωνῇ. καὶ ὥσπερ οὐδὲ γράμματα πᾶσι τὰ αὐτά, οὐδὲ φωναὶ αἱ αὐταί· ὧν μέντοι ταῦτα σημεῖα πρώτων, ταὐτὰ πᾶσι παθήματα τῆς ψυχῆς, καὶ ὧν ταῦτα ὁμοιώματα πράγματα ἤδη ταὐτά.

p. 57 ‘A further problem presented by the affections of soul is this …’ (Aristotle, *On the soul* 403a3–10): ἀπορίαν δ' ἔχει καὶ τὰ πάθη τῆς ψυχῆς, πότερόν ἐστι πάντα κοινὰ καὶ τοῦ ἔχοντος ἢ ἔστι τι καὶ τῆς ψυχῆς ἴδιον αὐτῆς· τοῦτο γὰρ λαβεῖν μὲν ἀναγκαῖον, οὐ ῥᾴδιον δέ. φαίνεται δὲ τῶν μὲν πλείστων οὐθὲν ἄνευ τοῦ σώματος πάσχειν οὐδὲ ποιεῖν, οἷον ὀργίζεσθαι, θαρρεῖν, ἐπιθυμεῖν, ὅλως αἰσθάνεσθαι, μάλιστα δ' ἔοικεν ἰδίῳ τὸ νοεῖν· εἰ δ' ἐστὶ καὶ τοῦτο φαντασία τις ἢ μὴ ἄνευ φαντασίας, οὐκ ἐνδέχοιτ' ἂν οὐδὲ τοῦτ' ἄνευ σώματος εἶναι.

p. 57 ‘It therefore seems that all the affections of soul involve a body …’ (Aristotle, *On the soul* 403a16–19): ἔοικε δὲ καὶ τὰ τῆς ψυχῆς πάθη πάντα εἶναι μετὰ σώματος, θυμός, πραότης, φόβος, ἔλεος, θάρσος, ἔτι χαρὰ καὶ τὸ φιλεῖν τε καὶ μισεῖν· ἅμα γὰρ τούτοις πάσχει τι τὸ σῶμα.

p. 58 ‘Voice then is the impact of the inbreathed air against the “windpipe,” …’ (Aristotle, *On the soul* 420b27–33): διὸ ἀναγκαῖον εἴσω ἀναπνεόμενον εἰσιέναι τὸν ἀέρα. ὥστε ἡ πληγὴ τοῦ ἀναπνεομένου ἀέρος ὑπὸ τῆς ἐν τούτοις τοῖς μορίοις ψυχῆς πρὸς τὴν καλουμένην ἀρτηρίαν φωνή ἐστιν (οὐ γὰρ πᾶς ζῴου ψόφος φωνή, καθάπερ εἴπομεν-ἔστι γὰρ καὶ τῇ γλώττῃ ψοφεῖν καὶ ὡς οἱ βήττοντες-ἀλλὰ δεῖ ἔμψυχόν τε εἶναι τὸ τύπτον καὶ μετὰ φαντασίας τινός· σημαντικὸς γὰρ δή τις ψόφος ἐστὶν ἡ φωνή)· καὶ οὐ τοῦ ἀναπνεομένου ἀέρος ὥσπερ ἡ βήξ …

p. 58 ‘Since according to common agreement there is nothing outside and separate …’ (Aristotle, *On the soul* 432a3–14): ἐπεὶ δὲ οὐδὲ πρᾶγμα οὐθὲν ἔστι παρὰ τὰ μεγέθη, ὡς δοκεῖ, τὰ αἰσθητὰ κεχωρισμένον, ἐν τοῖς εἴδεσι τοῖς αἰσθητοῖς τὰ νοητά ἐστι, τά τε ἐν ἀφαιρέσει λεγόμενα καὶ ὅσα τῶν αἰσθητῶν ἕξεις καὶ πάθη. καὶ διὰ τοῦτο οὔτε μὴ αἰσθανόμενος μηθὲν οὐθὲν ἂν μάθοι οὐδὲ ξυνείη, ὅταν τε θεωρῇ, ἀνάγκη ἅμα φάντασμά τι θεωρεῖν· τὰ γὰρ φαντάσματα ὥσπερ αἰσθήματά ἐστι, πλὴν ἄνευ ὕλης. ἔστι δ' ἡ φαντασία ἕτερον φάσεως καὶ ἀποφάσεως· συμπλοκὴ γὰρ νοημάτων ἐστὶ τὸ ἀληθὲς ἢ ψεῦδος. τὰ δὲ πρῶτα νοήματα τί διοίσει τοῦ μὴ φαντάσματα εἶναι; ἢ οὐδὲ ταῦτα φαντάσματα, ἀλλ' οὐκ ἄνευ φαντασμάτων.

p. 59 ‘For the affections [*pathē*] suitably prepare the organic parts …’ (Aristotle, *Motion of animals* 702a17–19): τὰ μὲν γὰρ ὀργανικὰ μέρη παρασκευάζει ἐπιτηδείως τὰ πάθη, ἡ δ’ ὄρεξις τὰ πάθη, τὴν δ’ὄρεξιν ἡ φαντασία· αὕτη δὲ γίνεται ἢ διὰ νοήσεως ἢ δι’ αἰσθήσεως.

p. 60 ‘For vocal speech (*logos ho dia tēs phōnēs*) consists of combinations of the letters (*grammata*) …’ (Aristotle, *Parts of animals* 660a3–6): ὁ μὲν γὰρ λόγος ὁ διὰ τῆς φωνῆς ἐκ τῶν γραμμάτων σύγκειται, τῆς δὲ γλώττης μὴ τοιαύτης οὔσης μηδὲ τῶν χειλῶν ὑγρῶν οὐκ ἂν ἦν φλέγγεσθαι τὰ πλεῖστα τῶν γραμμάτων· τα μὲν γὰρ τῆς γλώττης εἰσι προσβολαί, τὰ δὲ συμβολαὶ τῶν χειλῶν.

p. 62 ‘And so names too were not at first deliberately [*thesei*] given to things …’ (Epicurus, *Letter to Herodotus* 75): ὅθεν καὶ τὰ ὀνόματα ἐξ ἀρχῆς μὴ θέσει γενέσθαι, ἀλλ’ αὐτὰς τὰς φύσεις τῶν ἀνθρώπων καθ’ ἕκαστα ἔθνη ἴδια πασχούσας πάθη καὶ ἴδια λαμβανούσας φαντάσματα ἰδίως τὸν ἀέρα ἐκπέμπειν στελλόμενον ὑφ’ ἑκάστων τῶν παθῶν καὶ τῶν φαντασμάτῶν, ὡς ἄν ποτε καὶ ἡ παρὰ τοὺς τόπους τῶν ἐθνῶν διαφορὰ εἴη·

p. 62 ‘And then later on by common consent in each nationality …’ (Epicurus, *Letter to Herodotus* 76): ὕστερον δὲ κοινῶς καθ’ ἕκαστα ἔθνη τὰ ἴδια τεθῆναι πρὸς τὸ τὰς δηλώσεις ἧττον ἀμφιβόλους γενέσθαι ἀλλήλοις καὶ συντομωτέρως δηλουμένας· τινὰ δὲ καὶ οὐ συνορώμενα πράγματα εἰσφέροντας τοὺς ἀναγκασθέντας ἀναφωνῆσαι, τοὺς δὲ τῷ λογισμῷ ἑλομένους κατὰ τὴν πλείστην αἰτίαν οὕτως ἑρμηνεῦσαι.

p. 73 ‘that which the mind not the ears perceives from the word and which is held within the mind itself’ ([Augustine 1877](#Ch1bib17): 1411): Quidquid autem ex verbo non auris, sed animus sentit, et ipso animo tenetur inclusum, dicibile vocatur …

p. 76 ‘Mortify therefore your members which are upon the earth …’ (St Paul, Epistle to the Colossians 3:5–8, Vulgate): Mortificate ergo membra vestra, quae sunt super terram: fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quae est simulacrorum servitus: propter quae venit ira Dei super filios incredulitatis: in quibus et vos ambulastis aliquando, cum viveretis in illis. Nunc autem deponite et vos omnia: iram, indignationem, malitiam, blasphemiam, turpem sermonem de ore vestro.

p. 76 ‘We must therefore consider carefully how it is said that the Lord spoke to Satan …’ (Gregory the Great 1862: 558–9): Hoc ergo nobis est solerter intuendum, quid sit, quod vel ad Satan loqui Dominus dicitur, vel quod Satan Domino respondere perhibetur. Discutienda quippe est quaenam sit ista locutio. Neque enim vel a Domino, qui summus atque incircumscriptus est spiritus, vel a Satan, qui nulla est carnea natura vestitus, humano modo aereus flatus folle ventris attrahitur, ut per organum gutturis, vocis expressione reddatur. Sed dum naturae invisibili natura incomprehensibilis loquitur, dignum est ut mens nostra qualitatem corporeae locutionis excedens, ad sublimes atque incognitos modos locutionis intimae suspendatur.

p. 76 ‘For when we wish to express outwardly what we feel inwardly …’ (Gregory the Great 1862: 559): Nos namque ut ea quae sentimus intrinsecus extrinsecus exprimamus, haec per organum gutturis, per sonum vocis ejicimus. Alienis quippe oculis intra secretum mentis, quasi post parietem corporis stamus; sed cum manifestare nosmetipsos cupimus, quasi per linguae januam egredimur, ut quales sumus intrinsecus, ostendamus. Spiritalis autem natura non ita est, quae ex mente et corpore composita dupliciter non est.

p. 77 ‘Because bodies pose no obstacles between spiritual natures …’ (Gregory the Great 1862: 559): Nam quia spiritali naturae ex corporea oppositione nihil obstat, loquitur Deus ad angelos sanctos eo ipso, quo eorum cordibus occulta sua invisibilia ostentat: ut quidquid agere debeant, in ipsa contemplatione veritatis legant …

p. 77 ‘Angels speak to God in another way …’ (Gregory the Great 1862: 559–60): Aliter loquuntur angeli ad Deum […]. Vox namque angelorum est in laude conditoris, ipsa admiratio intimae contemplationi.

p. 77 ‘each one’s body will not hide his mind from the eyes of others’ (Gregory the Great 1878: 84): Ibi quippe uniuscujusque mentem ab alterius oculis, membrorum corpulentia non abscondet …

p. 83 ‘*Why do we laugh more at the words of fools than of the wise?* …’ (Salernitan Questions B169, Lawn 1979: 88): *Queritur quare magis ridemus verbis stultorum quam sapientum?* R. Cum cor in multa quantitate dilatatur, multum de sanguine attrahitur ad cor a quo spiritus vitalis reparatur, deinde spiritus animalis in cerebro. Spiritus itaque animalis reparatus in multa quantitate transducitur ad nervos maxillares et ipsos replet. Repleti contrahuntur, et sic fit rictus labiorum qui risus dicitur, cum delectatione.

p. 83 ‘Thus retained, they are not transmitted to the jaw nerves …’ (Salernitan Questions B169, Lawn 1979: 88): Retenta ergo, non transmittuntur ad nervos maxillares, et ideo non fit risus. In verbis autem stultorum anima non est attenta ad imaginationem, nec ad rationem, nec ad commendationem memorie. Unde cum spiritus non retineantur in cellulis ad predictas operationes explendas, spiritus ad nervos maxillares mittitur et fit rictus, et sic fit risus.

p. 83 ‘The cells of the brain are three …’ (*Questiones sollempnes Salernitane*, Peterhouse 178, ff. 1–39, P49, Lawn 1979: 224): Tres sunt cellule cerebri; prima fantastica, secunda rationalis, tertia memorialis. Prima calida et sicca prebens appetitum scientie et sapientie, secunda calida et humida discernens bonus a malo, purum a non puro, tertia frigida et sicca ut virtute retentiva retineat memorie commendende que retinet.

p. 83 ‘*Why does a literate person seized by madness* …’ (Salernitan Questions B241, Lawn 1979: 120): *Queritur quare quidam literatus arreptus a mania et postea liberatus, scientiam literarum amisit?*

p. 85 ‘exterior speech takes place by some sensible sign …’ (Thomas Aquinas, *Summa* 1, 107, 1, Aquinas 1889: 488): Exterior autem locutio fit per aliquod sensibile signum, puta voce vel nutu vel aliquo corporis membro, puta lingua vel digito: quae angelis competere non possunt.

p. 85 ‘To understand how one angel speaks to another …’ (Thomas Aquinas, *Summa* 1, 107, 1, Aquinas 1889: 488): Ad intelligendum igitur qualiter unus angelus alii loquatur, considerandum est quod, sicut supra diximus cum de actibus et potentiis animae ageretur, voluntas movet intellectum ad suam operationem … Quando autem mens convertit se ad actu considerandum quod habet in habitu, loquitur aliquis sibi ipsi: nam ipse conceptus mentis *interius verbum* vocatur. Ex hoc vero quod conceptus mentis angelicae ordinatur ad manifestandum alteri, per voluntatem ipsius angeli, conceptus mentis unius angeli innotescit alteri: et sic loquitur unus angelus alteri. Nihil est enim aliud loqui ad alterum, quam conceptum mentis alteri manifestare.

p. 86 ‘The angel’s speech consists of an intellectual operation …’ (Thomas Aquinas, *Summa* 1, 107, 4, Aquinas 1889: 492): locutio angeli in intellectuali operatione consistit, ut ex dictis patet. Intellectualis autem operatio angeli omnino abstracta est a loco et tempore: nam etiam nostra intellectualis operatio est per abstractionem ab hic et nunc, nisi per accidens ex parte phantasmatum, quae in angelis nulla sunt. In eo autem quod est omnino abstractum a loco et tempore, nihil operatur neque temporis diversitas, neque loci distantia. Unde in locutione angeli nullum impedimentum facit distantia loci.

p. 86 ‘every angelic enlightening is an angelic speech …’ (Thomas Aquinas, *Summa* 1, 107, 2, Aquinas 1889: 490): omnis illuminatio est locutio in angelis, sed non omnis locutio est illuminatio.

p. 86 ‘For angel to speak to angel is nothing else than …’ (Thomas Aquinas, *Summa* 1, 107, 2, Aquinas 1889: 490): angelum loqui angelo nihil aliud est quam conceptum suum ordinare ad hoc ut ei innotescat, per propriam voluntatem. Ea vero quae mente concipiuntur, ad duplex principium referri possunt: scilicet ad ipsum Deum, qui est prima veritas; et ad voluntatem intelligentis, per quam aliquid actu consideramus.

p. 86 ‘both speech and enlightenment …’ (Thomas Aquinas, *Summa* 1, 107, 2, Aquinas 1889: 490): et locutio est et illuminatio; puta si unus homo dicat alii, *Caelum est a Deo creatum*, vel, *Homo est animal.*

p. 86 ‘only speech; for instance if someone should say to another …’ (Thomas Aquinas, *Summa* 1, 107, 2, Aquinas 1889: 490): non potest dici illuminatio, sed locutio tantum; puta si aliquis alteri dicat, *Volo hoc addiscere*, *Volo hoc vel illud facere* … Non enim pertinet ad perfectionem intellectus mei, quid tu velis, vel quid tu intelligas, cognoscere: sed solum quid rei veritas habeat.

p. 87 ‘It is evident that a triple meaning can be understood …’ (Thomas Aquinas, Super I Cor., cap. 13 v. 1, Reportatio Reginaldi de Piperno): Sciendum est quod per linguas Angelorum hic potest intelligi triplex locutio: una locutio est secundum quod homo loquitur homini, et sic per Angelos intelligendi sunt homines qui sunt altioris scientiae, per homines illi qui sunt inferioris scientiae: et sic dicit: *si linguis hominum*, id est inferioris scientiae, *et Angelorum*, id est hominum superioris scientiae …

p. 88 ‘without any formal instruction, by imitating our nurses’ (Dante Alighieri, *De vulgari eloquentia* 1.1, Dante 1996: 3): vulgarem locutionem asserimus quam sine omni regula nutricem imitantes accipimus.

p. 90 ‘Imprints an “a” on his mind while sucking the first breast …’ (Eberhard the German, 175–92):

Imprimit ‘a’ menti sugens ex ubere primo:

 Consequitur numero turba vocata suo;

Sugit quot constet elementis sillaba, partes

 Quot sint sermonis, quae genus omen creant;

Sugit quid proprium sit cuique, quid accidat illi,

 Et quid simpliciter significando notet;

Sugit quae partes sint prima sede locatae,

 Quae sint quae sede posteriore sedent;

Ubere de reliquo bibit uberiore, maritet

 Dictio se sociae qua ratione suae;

Quae sit festiva, quae non constructio vocum,

 Et quot sint species illius inde bibit;

Quae sit congruitas sensus et vocis, utramque

 Quae teneat, quae non, synthesis, inde bibit;

Quis modus excuset vitium, quot quaeque figura

 Distinctas species continet, inde bibit.

p. 105 ‘In man and the horse there is no rete …’ (Willis 1664: 55): Quippe observare est, quibusdam animalibus, uti imprimis *Hominè* & *Equo*, *Rete mirabile* omnino *deesse* …

p. 105 ‘lacked all vigour of mind’ (Willis 1664: 101-2): Quòd si verum est, utì nonnulli affirmant, rete mirabile etiam in cerebro humano interdum reperiri, credo equidem hoc in eiusmodi solùm hominibus locum habere, qui exporrectâ indole, omníque animi impetu & ardore destituti, jumentis hebetioribus fortitudine & sapientiâ parùm præstant.

p. 106 ‘I do not hesitate to ascribe to the ventricles a share in the production of animal spirit …’ ([Vesalius 1543](#Ch1bib350): 636): Hunc itaque in gignendo animali spiritu usum ventriculis ascribere neutiquam vereor, at de principis animæ facultatum in cerebro sedibus … nihil enarrandum duco.

p. 107 ‘lost all speech with the exception of …’ (Rommel 1683: 222–3, trans. [Benton and Joynt 1960](#Ch1bib31): 210): loquelam omnem amisit, ita ut præter: **Ja/ &: Und/** nullum aliud verbum, imò ne syllabam quidem pronunciare vel eloqui valeat; exceptis Oratione Dominica, Symbolo Apostolorum, dictis aliquot Biblicis, aliisque Precationibus, quas sine difficultate verbotenus & absque hæsitatione, sed aliquantulum properanter recitare potest … Interim memoria optima est, omnia quæ videt & audit, capit & intelligit, & ad interrogata, etiam de rebus longè præteritis, ab- vel adnuendo respondet, benè vel malè facta in ædibus modo suo aut carpit aut adprobat …

p. 109 ‘if I look out of the window …’ (Descartes [1641: 28–9] 1984): nisi iam fortè respexissem ex fenestrâ homines in plateâ transeuntes, quos etiam ipsos non minùs usitatè quàm ceram dico me videre: quid autem video praeter pileos & vestes, sub quibus latere possent automata, sed iudico homines esse: atque ita id quod putabam me videre oculis, solâ iudicandi facultate, quae in mente meâ est, comprehendo.

p. 110 ‘my essence consists solely in the fact …’ (Descartes [1641: 97–8] 1984: 54): rectè concludo meam essentiam in hoc uno consistere quòd sim res cogitans … certum est me à corpore meo reuera esse distinctum, & absque illo posse existere.

p. 110 ‘Nature also teaches me …’ (Descartes[1641: 101–2] 1984): Docet etiam natura per istos sensus doloris, famis, sitis, &c. me non tantùm adesse meo corpori ut nauta adest nauigio, sed illi arctissimè esse coniunctum, & quasi permixtum, adeò ut unum quid cum illo componam …

p. 110 ‘the soul is really joined to the whole body …’ (Descartes [1644] 1985: 339, Art. 30): l’ame est veritablement jointe à tout le corps, et … on ne peut pas proprement dire qu’elle soit en quelcune de ses parties, à l’exclusion des autres ...

p. 110 ‘the teachings of the ancients about the passions …’ (Descartes [1644] 1985: 328, Art. 1): ce que les Anciens en ont enseigné est si peu de chose, and pour la plus part si peu croyable, que je ne puis avoir aucune esperance d’approcher de la verité, qu’en m’éloignant des chemins qu’ils ont suivis.

p. 112 ‘perceptions, sensations or emotions of the soul …’ (Descartes [1644] 1985: 338–9, Art. 27): Des perceptions, ou des sentimens, ou des émotions de l’ame, qu’on raporte particulierement à elle, and qui sont causées, entretenuës and fortifiées par quelque mouvement des esprits.

p. 112 ‘the principal effect of all the human passions …’ (Descartes [1644] 1985: 343*,* Art. 40): le principal effect de toutes les passions dans les hommes, est qu’elles incitent and disposent leur ame à vouloir fuïr, celuy de la hardiesse à vouloir combatre: et ainsi des autres.

p. 112 ‘depends upon the various ways in which *nature or habit* …’ (Descartes [1644] 1985: 344*,* Art. 44, my italics): cela change selon que la nature ou l’habitude ont diversement joint chaque mouvement de la glande à chaque pensée.

p. 113 ‘Again, when we speak …’ (Descartes [1644] 1985: 344–5, Art. 44): Et lors qu’en parlant nous ne pensons qu’au sens de ce que nous voulons dire, cela fait que nous remüons la langue and les levres beaucoup plus promptement and beaucoup mieux, que si nous pensions à les remüer en toutes les façons qui sont requises pour proferer les mesmes paroles. D’autant que l’habitude, que nous avons acquise en apprenant à parler, a fait que nous avons joint l’action de l’ame, qui par l’entremise de la glande peut mouvoir la langue and les levres, avec la signification des paroles, qui suivent de ces mouvements, plustost qu’avec es [*sic*] mouvemens mesmes.

p. 113 ‘although nature seems to have joined …’ (Descartes [1644] 1985: 348, Art. 50): encore que chaque mouvement de la glande, semble avoir esté joint par la nature à chacune de nos pensées, dés le commencement de nostre vie, on les peut toutefois joindre à d’autres par habitude: Ainsi que l’experience fait voir aux paroles, qui excitent des mouvemens en la glande, lesquels selon l’institution de la nature ne representent à l’ame que leur son, lors qu’elles sont proferées de la voix, ou la figure de leurs lettres, lors qu’elles sont escrites, et qui, neantmoins, par l’habitude qu’on a acquise en pensant à ce qu’elles signifient, lors qu’on a ouy leur son, ou bien qu’on a vû leurs lettres, ont coustume de faire concevoir cette signification, plustost que la figure de leurs lettres, ou bien le son de leurs syllabes.

p. 113 ‘And we must not confuse speech …’ (Descartes [1637] 1985: 140–1): Et on ne doit pas confondre les paroles avec les mouvemens naturels, qui tesmoignent les passions, and peuvent estre imitez par des machines aussy bien que par les animaux; ni penser, comme quelques Anciens, que les bestes parlent, bien que nous n’entendions pas leur langage: car s’il estoit vray, puisqu’elles ont plusieurs organes qui se rapportent aux nostres, elles pourroient aussy bien se faire entendre à nous qu’à leurs semblables. C’est aussy une chose fort remarquable, que bien qu’il y ait plusieurs animaux qui tesmoignent plus d’industrie que nous en quelques unes de leurs actions, on voit toutefois que les mesmes n’en tesmoignent point du tout en beaucoup d’autres: de façon que ce qu’ils font mieux que nous, ne prouve pas qu’ils ont de l’esprit ... c’est la nature qui agist en eux selon la disposition de leurs organes: ainsi qu’on voit qu’un horloge, qui n’est composé que de rouës and de ressors, peut conter les heures, and mesurer le tems, plus justement que nous avec toute nostre prudence.

p. 114 ‘All ideas seem to be adventitious …’ (Gassendi, in [Descartes [1641] 1984](#Ch1bib103): 195; from *Œuvres philosophiques de Descartes*, ed. Adolphe Garnier, Vol. II, Paris: Hachette, 1834, pp. 204– 5): je veux ici vous faire remarquer qu’il semble que toutes les idées viennent de dehors, et qu’elles procèdent des choses qui existent hors de l’entendement, et qui tombent sous quelqu’un de nos sens. Car de vrai l’esprit n’a pas seulement la faculté (ou plutôt lui-même est une faculté) de concevoir ces idées étrangères qui émanent des objets extérieurs, qui passent jusqu’à lui par l’entremise de sens, de les concevoir, dis-je, toutes nues et distinctes, et telles qu’il les reçoit en lui; mais de plus il a encore la faculté de les assembler et diviser diversement, de les étendre et raccourcir, de les comparer et composer en plusieurs autres manières … Pour ces espèces, que vous appelez naturelles, ou que vous dites être nées avec nous, je ne pense pas qu’il y en ait aucune de ce genre, et même toutes celles qu’on appelle de ce nom semblent avoir une origine étrangère.

p. 115 ‘You may say that a dog barks …’ (Gassendi, in [Descartes [1641] 1984](#Ch1bib103): 188-9; from *Œuvres philosophiques de Descartes*, ed. Adolphe Garnier, Vol. II, Paris: Hachette, 1834, pp. 193–4): Le chien, dites-vous, jappe et aboie par une pure impulsion, et non point par un choix prémédité, ainsi que parle l’homme; mais n’y a-t-il pas lieu de croire que l’homme parle par une semblable impulsion? … Les bêtes, dites-vous, n’ont point de raison: oui bien de raison humaine, mais elles en ont une à leur mode … Vous dites qu’elles ne parlent point; mais quoiqu’elles ne parlent pas à la façon des hommes (aussi ne le sont-elles point), elles parlent toutefois à la leur, et poussent des voix qui leur sont propres, et dont elles se servent comme nous nous servons des nôtres.

p. 115 ‘I do not see what argument you are relying on …’ ([Descartes [1641] 1984](#Ch1bib103): 248; from *Œuvres philosophiques de Descartes*, ed. Adolphe Garnier, Vol. II, Paris: Hachette, 1834, p. 297): Et je ne vois pas, ô chair, sur quel argument vous vous fondez pour assurer avec tant de certitude qu’un chien discerne et juge de la même façon que nous, sinon parce que, voyant qu’il est aussi composé de chair, vous vous persuadez que les mêmes choses qui sont en vous se rencontrent aussi en lui; pour moi, qui ne reconnais dans un chien aucun esprit, je ne pense pas qu’il y ait rien en lui semblable aux choses qui appartiennent à l’esprit.

p. 125 ‘Immediately after Aristotle comes Locke …’ (Condillac [1755] 1947: 324): Immédiatement après Aristote vient Locke; car il ne faut pas compter les autres philosophes qui ont écrit sur le même sujet.

p. 125 ‘Thus, when I say *that we have no ideas* …’(Condillac [1746, 1.1.1] 1947: 7–8): Ainsi, quand je dirai *que nous n’avons point d’idées qui ne nous viennent pas des sens*, il faut bien se souvenir que je ne parle que de l’état où nous sommes depuis le péché. Cette proposition appliquée à l’ame dans l’état de l’innocence, ou après sa séparation du corps, seroit tout-à-fait fausse.

p. 126 ‘It will therefore be necessary to admit a meeting point …’ (Condillac [1746, 1.1.1] 1947: 7): Il faudra donc admettre un point de réunion; une substance qui soit en même temps un sujet simple et indivisible de ces trois perceptions; distincte, par conséquent, du corps; une ame, en un mot.

p. 126 ‘Before original sin …’ (Condillac [1746, 1.1.1] 1947: 7): Avant le péché, [l’ame] étoit ... [e]xempte d’ignorance et de concupiscence, elle commandoit à ses sens, en suspendoit l’action, et la modifioit à son gré. Elle avoit donc des idées antérieures à l’usage des sens. Mais les choses ont bien changé par sa désobéissance. Dieu lui a ôté tout cet empire: elle est devenue aussi dépendante des sens, que s’ils étoient la cause physique de ce qu’ils ne font qu’occasionner; et il n’y a plus pour elle de connoissances que celles qu’ils lui transmettent. De-là l’ignorance et la concupiscence.

p. 127 ‘I limit myself … to the present state ...’ (Condillac [1746, 1.1.1] 1947: 8): Je me borne donc ... à l’état présent. Ainsi il ne s’agit pas de considérer l’ame comme indépendante du corps ... ni comme unie à un corps dans un systême différent de celui où nous sommes. Notre unique object doit être de consulter l’expérience …

p. 128 ‘Usage and need cause …’ (Rousseau [1755–61] 1782: 357): L’usage et le besoin font apprendre à chaqu’un la langue de son pays; mais qu’est-ce qui fait que cette langue est celle de son pays et non pas d’un autre? Il faut bien remonter pour le dire à quelque raison qui tienne au local, et qui soit antérieure aux mœurs mêmes …

p. 129 ‘since natural voices are inarticulate …’ (Rousseau [1755–61] 1782: 368): Comme les voix naturelles sont inarticulées, les mots auroient peu d'articulations; quelques consones interposées effaçant l’hiatus des voyelles suffiroient pour les rendre coulantes et faciles à prononcer ... les voix, les sons, l’accent, le nombre, qui sont de nature, laissant peu de chose à faire aux articulations qui sont de convention, l’on chanteroit au lieu de parler …

p. 130 ‘Even after Copernicus, Kepler and Galileo …’ ([Canguilhem 1955](#Ch1bib58): 127): Si Copernic, Kepler et Galilée ont chassé l’anthropocentrisme de la théorie du mouvement des astres, cet anthropocentrisme subsiste dans la théorie du mouvement de l’homme. On veut dire par là que, logé dans le cœur selon les aristotéliciens ou dans le cerveau selon les galénistes, un seul principe de commande et de contrôle de tous les mouvements est censé dominer et se subordonner tout l’organisme. Le cœur ou le cerveau sont au corps ce qu’était l’homme, dans l’astronomie ptoléméenne, aux astres qui se lèvent ou déclinent par rapport à son séjour terrestre, ce qu’était le roi, dans la politique monarchique, à ses sujets obéissants. La révolution copernicienne, dans la physiologie du mouvement, c’est la dissociation des notions de cerveau et de centre sensori-moteur, la découverte de centres excentriques, la formation du concept de réflexe ... Cette révolution ne s’est pas faite d’un coup, sans timidités, sans concessions à la conception traditionnelle de la motilité animale.

p. 132 ‘By habit [or custom], as at each word ...’ (Dan Michel, *Ayenbite of Inwyt: or, Remorse of conscience: Richard Morris's transcription now newly collated with the unique manuscript British Museum MS. Arundel 57*, Vol. I, ed. Pamela Gradon, London & New York: Oxford University Press, 1965, p. 64): Efterward huanne me zuereþ be wone: ase at eche worde. Vor þer byeþ zome zuo euele ytaȝt: þet hi ne conne noþing / zygge wyþ-oute zueriynge. Þise habbeþ god in to grat onworþhede. huanne al day / and uor naȝt / him clepieþ to wytnesse / of al þet hi ziggeþ. Vor zueriinge ne is non oþer þing: þanne to clepie god to wytnesse. and his moder / and his halȝen.

p. 140 ‘The mind of each people is in the closest connection with its language …’ (Renan 1858: 190): L’esprit de chaque peuple et sa langue sont dans la plus étroite connexité …

p. 140 ‘Thus onomatopoeia is by no means found …’ (Renan 1858:144): Ainsi l’onomatopée est loin de se trouver dans toutes les langues au même degré. Presque exclusivement dominante chez les races sensitives, comme chez les Sémites, elle apparaît beaucoup moins dans les langues indo-européennes.

p. 140 ‘Isn’t the religious and sensitive race …’ (Renan 1858: 190): La race religieuse et sensitive des peuples sémitiques ne se peint-elle pas trait pour trait dans ces langues toutes physiques, auxquelles l’abstraction est inconnue et la métaphysique impossible?

p. 140 ‘Everything in it [the Hebrew language] proclaims …’ (Herder [1782] 1833, 1.30, 33): Alles in ihr ruft: ‘ich lebe, bewege mich, wirke. Mich erschuffen Sinne und Leidenschaften, nicht abstrakte Denker und Philosophen’ … die Sprache ist mit voller Brust, mit noch anausgebrauchten starken Organen, aber unter einem reinen und leichten Himmel, mit scharfem Blick, immer gleichsam die Sache selbst erfaßend und fast nie ohne Spur der Leidenschaft gebildet worden.

p. 146 ‘The primary, the original, the truly natural borders …’ ([Fichte [1808](#Ch1bib123), Address 13] 1845–6: 459): die ersten, ursprünglichen und wahrhaft natürlichen Grenzen der Staaten sind ohne Zweifel ihre inneren Grenzen. Was dieselbe Sprache redet, das ist schon vor aller menschlichen Kunst vorher durch die blosse Natur mit einer Menge von unsichtbaren Banden aneinander geknüpft; es versteht sich untereinander, und ist fähig, sich immerfort klarer zu verständigen, es gehört zusammen, und ist natürlich Eins und ein unzertrennliches Ganzes.

p. 146 ‘Such a whole [as the nation defined by language] …’ ([Fichte [1808](#Ch1bib123), Address 13] 1845–6: 459): Ein solches kann kein Volk anderer Abkunft und Sprache in sich aufnehmen und mit sich vermischen wollen, ohne wenigstens fürs erste sich zu verwirren, und den gleichmässigen Fortgang seiner Bildung mächtig zu stören.

p. 149 ‘all languages can be considered as being on the same level …’ (Wilhelm von Humboldt, ‘Ueber das Entstehen der grammatischen Formen, und ihren Einfluss auf die Ideenentwicklung’, *Abhandlungen der historisch-philologischen Klasse der königliche Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahren 1822 und 1823*, 1825, 401–430, cited from Jean Pierre Abel Rémusat’s review in *Journal Asiatique* 5 (1824), 51–61, p. 52): toutes les langues peuvent être considérées comme étant au même niveau, … elles renferment, les unes comme les autres, tout ce qui est rigoureusement nécessaire non-seulement à la justesse, mais à la perfection de l’expression. Cf. Humboldt 1825, cited from *Wilhelm von Humboldt’s gesammelte Werke*, Vol. III, pp. 271–2: Jede Sprache ists, trotz ihres mächtigen und lebendigen Einflusses auf den Geist, doch auch zugleich ein todtes und leidendes Werkzeug, und alle tragen eine Anlage nicht bloss zum richtigen, sondern selbst zum vollendetsten Gebrauche in sich … Sieht man bloss auf dasjenige, was sich in einer Sprache ausdrücken lässt, so wäre es nicht zu verwundern, wenn man dahin geriethe, alle Sprachen im Wesentlichen ungefähr gleich an Vorzügen und Mängeln zu erklären.

p. 149 ‘Those American languages which we know best …’ ([Humboldt 1827](#Ch1bib170): 78): Celles des langues américaines que nous connaissons le plus parfaitement, possèdent une grande régularité et bien peu d’anomalies dans leur structure; leur grammaire, au moins, n’offre pas de traces visibles de mélange.

p. 151 ‘M. Broca presented the brain of a fifty-one-year-old …’ (Broca 1861: 235): M. Broca, à l’occasion du procès-verbal, présente le cerveau d’un homme de cinquante et un ans qui est mort dans son service à l’hôpital de Bicêtre, et qui avait perdu depuis vingt et un ans l’usage de la parole … ce fait, qui est tout à fait semblable à quelques-uns de ceux dont M. Auburtin a parlé dans la dernière séance.

pp. 159–60 ‘First, every sound change … Second, since it is clear that form association …’ (Osthoff and Brugmann [1878] 1967: 204): Aller lautwandel, so weit er mechanisch vor sich geht, vollzieht sich nach ausnahmlosen gesetze … Da sich klar herausstellt, dass die formassociation, d. h. die neubildung von sprachformen auf dem wege der analogie, im leben der neueren Sprachen eine sehr bedeutende rolle spielt, so ist diese art von sprachneuerung unbedenklich auch für die älteren und ältesten perioden anzuerkennen …

p. 161 ‘At every moment, the mind is speaking its thought internally …’ (Egger 1881: 1–2): A tout instant, l’âme parle intérieurement sa pensée … la série des mots intérieurs forme une succession presque continue, parallele à la succession des autres faits psychiques; à elle seule, elle retient donc une partie considérable de la conscience de chacun de nous.

p. 161 ‘in one of the rare passages …’ (Egger 1881: 59): dans un des rares passages qu’il lui consacre, la parole intérieure devient une image musculaire-tactile. Cette dernière idée, malheureusement, a fait fortune: car il y a aujourd’hui, parmi les psychologues, une *école du toucher* ou, pour mieux dire, une *école du muscle*, qui ramène de gré ou de force toutes les opérations de l’âme au toucher actif et au sens musculaire … M. Taine est de ceux qui ont accepté sans discussion l’erreur de Bain, et lui aussi n’accorde à la parole intérieure qu’une courte mention.

p. 161 ‘Inner speech is a simple image …’ (Egger 1881: 75–6): La parole intérieure est une image simple, une image purement sonore; de même, la parole extérieure d’autrui entendue par nous est une sensation simple, purement sonore; mais il en est autrement de notre propre parole, perçue par notre oreille en même temps qu’elle est produite par nos organes vocaux; celle-ci est une sensation double, à la fois sonore et tactile, ou, pour mieux dire, un couple de sensations.

p. 162 ‘According to Bain and his school …’ (Egger 1881: 76–7): D’après Bain et son école, au contraire, l’image du mouvement buccal, ou même une ébauche de mouvement laryngo-buccal réel, accompagnerait toujours la parole intérieure; bien plus, à prendre à la lettre les expressions de Bain, le phénomène de la parole intérieure serait essentiellement un mouvement interrompu ou la simple image de ce mouvement … On sait que, suivant Bain, la sensation tactile-musculaire ou son image est un élément nécessaire de tous les faits intellectuels; nous craignons que l’esprit de système ne l’ait entraîné, sur le point qui nous occupe, à une observation peu rigoureuse.

p. 162 ‘Exteriority is the reason for spatiality’ (Egger 1881: 98): c’est l’extériorité qui est la raison de la spatialité.

p. 162 ‘localized in a vague and indeterminate way …’ (Egger 1881:102): est localisée d’une façon vague et indéterminée dans la tête … Mais ce n’est pas là ce que nous appelions tout à l’heure *localisation*, quand nous parlions de la parole extérieure; la parole intérieure n’est pas l’objet d’une localisation *spéciale* dans un lieu *précis*, c’est-à-dire d’une localisation, au sens propre et ordinaire du mot.

pp. 162–3 ‘The individuality of each human voice …’ (Egger 1881:67): L’individualité de chaque voix humaine, constituée principalement par le timbre, est complétée par d’autres éléments: une certaine intensité habituelle, – des intonations préférées, – une certaine façon de prononcer certaines voyelles ou consonnes, – enfin des mots et des tournures favorites. Tous figurent dans la parole intérieure de chacun de nous; *ma* parole intérieure est l’imitation de *ma* voix.

En résumé, la parole intérieure est *comme* une parole, et ma parole intérieure est *comme* ma parole. Telles sont les analogies des deux phénomènes.

p. 163 ‘The principle is that …’ (Egger 1881:67): La principale est que, pour employer le langage de la psychologie anglaise, la parole extérieure est un *état fort*, la parole intérieure un *état faible.*

p. 163 ‘The strongest state of a given group of images …’ (Egger 1881: 290–1): l’état le plus fort d’un groupe d’images donné, c’est-à-dire d’une idée, en est le signe: l’organisation du groupe est parfaite quand une image étrangère à l’essence de l’idée lui est attachée et joue à son égard le rôle de signe …

p. 163 ‘Only, the sound *horse* …’ (Egger 1881: 247): Seul, le son *cheval* est relié arbitrairement, par une simple convention, au groupe dont il semble faire partie; c’est là ce qui le distingue des autres images; c’est par là qu’il est un signe; le propre d’une convention, c’est de pouvoir être soit modifiée dans certains détails, soit abrogée et remplacée par une autre …

p. 164 ‘phoneme = always possibility of a semiological value …’ (Saussure 1995: 91):

phonème = <toujours possibilité d’une> valeur sémiologique

phonème = Oppositions acoustiques […]

phonème = <Impression pouvant être> directrice de la volonté (on n’ordonne pas la sonorité comme telle, on l’ordonne comme devant concourir à un phonème déterminé).

p. 164 ‘*directing intention*: immediate production of S …’ (Saussure 1995: 137):

*Intention dirigeante*: production immédiate de S

*Acte*: constriction linguo-palatale

*Effet:* conforme à l’intention

p. 164 ‘The will transmitted to the muscles …’ (Saussure 1995: 138): Il faut séparer la volonté transmise aux muscles, et l’intention de produire tel trait de l’image.

p. 165 ‘To say that an effect is willed …’ (Saussure 1995: 142): Dites-vous d’un effet qu’il est voulu, cela signifie <présent> <prévu> dans l’image à reproduire. Dites-vous d’un mouvement qu’il est voulu, cela signifie commandé par la présencce d’un certain élément dans’ l’image.

Mouvement sollicité et … solliciteur

Et l’antinomie, c’est que un mouvement voulu, c’est-à-dire sollicité par telle partie de l’image, peut amener un élément acoustique qui n’est pas voulu.

p. 165 ‘The willed image contains only oppositions …’ (Saussure 1995: 145): L’image voulue ne contient que des oppositions.

‘Les unités sont voulues dans la mesure où elles sont <distinctes> <aperçues> <reconnues> à la sensation.’

pp. 178–9 ‘does not fulfill any realistically useful function in the child’s behavior’ (Vygotsky [1934](#Ch1bib352)a: 37): Итак первое положение, которое кажется нам чрезвычайно существенным, с точки зрения всего дальнейшего хода нашего рассуждения, заключается в том, что эгоцентрическая речь не выполняет никакой объективно полезной, нужной функции в поведении ребенка.

p. 179 ‘a disruption in the smooth flow of activity …’ (Vygotsky [1934](#Ch1bib352)a: 39): Таким образом мы приобретаем право полагать, что затруднения или нарушения гладко текущей деятельности являются одним из главных факторов, вызывающих к жизни эгоцентрическую речь.

p. 179 ‘an instrument of thought …’ (Vygotsky [1934](#Ch1bib352)a: 39): Возвращаясь к вопросу об эгоцентрической речи, мы должны сказать, что, видимо, эгоцентрическая речь, помимо чисто экспрессивной функции и функции разряда, помимо того, что она просто сопровождает детскую активность, очень легко становится средством мышления в собственном смысле, т. е. начинает выполнять функцию образования плана разрешения задачи, возникающей в поведении.

p. 179 ‘relegated to soundless inner speech.’ (Vygotsky 1934a: 45): На основе эгоцентрической речи ребенка, отщепившейся от социальной речи, возникает затем внутренняя речь ребенка, являющаяся основой его мышления как аутистического, так и логического.

p. 179 ‘The primary function of speech …’ (Vygotsky 1934a: 45): Первоначальной функцией речи является функция сообщения, социальной связи, воздействия на окружающих как со стороны взрослых, так и со стороны ребенка. Таким образом первоначальная речь ребенка – чисто социальная …

p. 179 ‘Whether the child’s talk is more egocentric or more social …’ (Vygotsky 1934a: 65): Говорит ли ребенок более эгоцентрически или социально,—зависит не только от его возраста, но и от окружающих его условий, в которых он находится.

pp. 179–80 ‘At a certain age the social speech of the child …’ (Vygotsky 1934a: 45): Лишь далее, в процеесе [*sic*] роста, социальная речь ребенка, которая является многофункциональной, развивается по принципу диференциации отдельных функций и в известном возрасте довольно резко диференцируется на эгоцентрическую и коммуникативную речь … Таким образом эгоцентрическая речь согласно этой гипотезе возникает на основе социальной путем перенесения ребенком социальных форм поведения, форм коллективного сотрудничества в сферу личных психологических функций … Нечто подобное происходит, по нашему мнению, и тогда, когда ребенок начинает разговаривать сам с собой – совершенно так же, как он прежде разговаривал с другими; когда он начинает, разговаривая сам с собой, думать вслух там, где ситуация вынуждает его к тому.

На основе эгоцентрической речи ребенка, отщепившейся от социальной речи, возникает затем внутренняя речь ребенка, являющаяся основой его мышления как аутистического, так и логического.

p. 187 ‘to imagine a language is to imagine a form of life’ (Wittgenstein 1953, §19): Und eine Sprache vorstellen heißt, sich eine Lebensform vorstellen.

p. 188 ‘Speaking to others (or to myself) …’ ([Merleau-Ponty 1960](#Ch1bib251): 27): Parlant aux autres (ou à moi-même), je ne parle pas *de* mes pensées, je *les parle,* et ce qui est entre elles, mes arrière-pensées, mes sous-pensées. On répondra : ce n’est pas là *ce que vous* dites, c’est ce que l’interlocuteur induit ... Écoutons Marivaux : «Je ne songeais pas à vous appeler coquette. - Ce sont des choses qui se trouvent dites avant qu’on y rêve.» Dites par qui? Dites à qui? Non par un esprit à un esprit, mais par un être qui a corps et langage à un être qui a corps et langage, chacun des deux tirant l’autre par des fils invisibles comme ceux qui tiennent les marionnettes, faisant parler, *faisant penser* l’autre, le faisant devenir ce qu’il est, et qu’il n’aurait jamais été tout seul.

p. 190 ‘Merleau-Ponty intends to design …’ ([Saint Aubert 2004](#Ch1bib310): 124): Merleau-Ponty entend dessiner ainsi une alternative à la dialectique sartrienne du sujet-objet ou de l’objet-sujet. Pour Sartre, soit autrui est sujet et me réduit à la condition d’objet, soit, inversement, je suis sujet et fais d’autrui un objet. [… Sartre, *L’être et le néant*, p. 481 …] Mais ce régime d’exclusion n’est que la suite logique du regard cartésien que Merleau-Ponty dénonce depuis ses premiers travaux. Il ne peut être évité si l’on considère un sujet constituant, puisque celui-ci bénéficie par définition d’un privilège qui le rend unique. Or c’est cette hypothèse qui ne tient pas: il n’y a en réalité de sujet qu’inséré dans un *comportement* vivant qui le relie à autrui, dans l’institution des significations qui exigent déjà autrui. «La position d’autrui ne me réduit pas à la condition d’objet dans son champ, ma perception d’autrui ne le réduit pas à la condition d’objet dans mon champ» [*Phénoménologie de la perception*, p. 405].

p. 191 ‘It cannot be a question of analyzing …’ ([Merleau-Ponty 1968](#Ch1bib253): 177): Car il ne peut être question d’analyser le fait de la naissance comme si un corps-instrument recevait une pensée-pilote venue d’ailleurs, ou comme si inversement un objet nommé corps produisait mystérieusement la conscience de lui-même. Il n’y a pas là deux natures, l’une subordonnée à l'autre, il y a un être double.

p. 191 ‘The lived body is a sensible …’ ([Merleau-Ponty 1968](#Ch1bib253): 177–8): le corps propre est un sensible et il est le « sentant », il est vu et se voit, il est touché et se touche et, sous le second rapport, il comporte un coté inaccessible aux autres, accessible à son seul titulaire. Il enveloppe une philosophie de la chair comme visibilité de l'invisible.

p. 206 ‘the gods have a certain figure …’ (Cicero, *De natura deorum* I.27): species quaedam deorum, quae nihil concreti habeat, nihil solidi, nihil expressi, nihil eminentis, sitque pura, levis, perlucida.

p. 215 ‘The saying of the apostle applies …’ (Augustine, *De doctrina christiana* 3.5.9): Et ad hoc enim pertinet quod ait Apostolus: *Littera occidit, spiritus autem vivificat*. Cum enim figurate dictum sic accipitur, tamquam proprie dictum sit, carnaliter sapitur. Neque ulla mors animae congruentius appellatur, quam cum id etiam quod in ea bestiis antecellit, hoc est intellegentia, carni subicitur sequendo litteram.

p. 215 ‘The statement that the serpent gets rid …’ (Augustine, *De doctrina christiana* 2.16.24): Vel illud, quod per cavernae angustias coartatus, deposita veteri tunica vires novas accipere dicitur, quantum concinit ad imitandam ipsam serpentis astutiam exuendumque veterem hominem, sicut Apostolus dicit, ut induamur novo; et exuendum per angustias, dicente Domino: *Intrate per angustam portam*!

p. 216 ‘in regard to figurative expressions …’ (Augustine, *De doctrina christiana* 3.15.23): Servabitur ergo in locutionibus figuratis regula huiusmodi, ut tam diu versetur diligenti consideratione quod legitur, donec ad regnum caritatis interpretatio perducatur. Si autem hoc iam proprie sonat, nulla putetur figurata locutio.

p. 216 ‘**Augustine -** You at least know where the thing it signifies is located? …’ (Augustine, *De magistro* 2.3):

*Aug. -*Saltem illud invenis, quidquid significatur hoc verbo, ubinam sit?
*Ad. -*Videtur mihi quod, *si,* dubitationem significet: iam dubitatio, ubi nisi in animo est?
*Aug. -*Accipio interim; persequere caetera.
*Ad. - Nihil,* quid aliud significat, nisi id quod non est?
*Aug. -*Verum fortasse dicis: sed revocat me ab assentiendo quod superius concessisti, non esse signum nisi aliquid significet; quod autem non est, nullo modo esse aliquid potest. Quare secundum verbum in hoc versu non est signum, quia non significat aliquid; et falso inter nos constitit, quod omnia verba signa sint, aut omne signum aliquid significet.

p. 217 **‘Augustine -** Should we not say that by this word …’ (Augustine, *De magistro* 2.3): Quid igitur facimus? An affectionem animi quamdam, cum rem non videt, et tamen non esse invenit, aut invenisse se putat, hoc verbo significari dicimus potius, quam rem ipsam quae nulla est?

p. 217 ‘It is not even apparent that, through words …’ (Augustine, *De magistro* 13.42): Quare iam ne hoc quidem relinquitur verbis, ut his saltem loquentis animus indicetur; si quidem incertum est utrum ea quae loquitur, sciat … non modo non aperiri, verum etiam occultari animum verbis.

p. 218 ‘in God the abstract and the concrete do not differ …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*, I.40.2): in Deo … abstractum est idem cum concreto. Sunt enim ipsae personae subsistentes; ut paternitas est ipse pater, et filiatio filius, et processio spiritus sanctus.

p. 218 ‘But concrete names do not belong to God …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*,I.13.1): Sed nomina significantia in concreto, non competunt Deo, cum simplex sit, neque nomina significantia in abstracto, quia non significant aliquid perfectum subsistens.

p. 218 ‘the universal is known by reason (I.5) …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*, I.86.1): Sed contra est quod dicit philosophus, in I Physic., quod *universale secundum rationem est notum, singulare autem secundum sensum*.

p.218 ‘our intellect understands …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*,I.86.1): intellectus autem noster, sicut supra dictum est, intelligit abstrahendo speciem intelligibilem ab huiusmodi materia.

p. 218 ‘what is abstracted from individual matter …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*,I.86.1): Quod autem a materia individuali abstrahitur, est universale. Unde intellectus noster directe non est cognoscitivus nisi universalium. Indirecte autem, et quasi per quandam reflexionem, potest cognoscere singulare, quia, sicut supra dictum est, etiam postquam species intelligibiles abstraxit, non potest secundum eas actu intelligere nisi convertendo se ad phantasmata, in quibus species intelligibiles intelligit, ut dicitur in III de anima. Sic igitur ipsum universale per speciem intelligibilem directe intelligit; indirecte autem singularia, quorum sunt phantasmata.

p. 219 ‘In the present state of life …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*,I.84.7): impossibile est intellectum nostrum, secundum praesentis vitae statum, quo passibili corpori coniungitur, aliquid intelligere in actu, nisi convertendo se ad phantasmata.

p. 219 ‘Incorporeal things, of which there are no phantasms …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*,I.84.7): incorporea, quorum non sunt phantasmata, cognoscuntur a nobis per comparationem ad corpora sensibilia, quorum sunt phantasmata.

p. 219 ‘our intellect understands material things …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*,I.85.1): intellectus noster intelligit materialia abstrahendo a phantasmatibus; et per materialia sic considerata in immaterialium aliqualem cognitionem devenimus, sicut e contra Angeli per immaterialia materialia cognoscunt.

p. 219 ‘abstract names should be explained …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*,I.39.5): nomina abstracta exponantur per concreta, vel etiam per nomina personalia.

p. 219 ‘The relation between “life” and “to live” …’ (Thomas Aquinas, *Summa theologica*,I.54.1): vita non hoc modo se habet ad vivere, sicut essentia ad esse; sed sicut cursus ad currere, quorum unum significat actum in abstracto, aliud in concreto.

p. 222 ‘has served as a model for many others …’ (Saussure [1916] 1922: 306-7): Adolphe Pictet, un des pionniers du celtisme, est surtout connu par son livre *Les Origines indo-européennes* (1859-63). Cet ouvrage a servi de modèle à beaucoup d’autres; il est demeuré le plus attrayant de tous.

p. 222 ‘the Aryas clearly distinguished …’ ([Pictet 1859](#Ch1bib289)–63, Vol. II, p. 749): les Aryas distinguaient avec netteté, et saisissaient d’une vue immédiate, les principes de l’esprit et de son activité. L’âme n’était pas simplement pour eux le souffle vital, mais bien l’être pensant, et la pensée constituait à leurs yeux le caractère essentiel de l’homme. Pour la connaissance, la volonté, la mémoire, ils avaient des termes éloignés de toute signification matérielle, ou qui du moins l’avaient perdue si elle existait antérieurement. Ils offrent l’exmple, unique peut-être dans les langues, d’une distinction assez subtile entre l’être purement abstrait, et l’existence concrête et réelle.

p. 225 ‘Were it necessary to say wherein lies the superiority …’ (Bréal [1897] 1900: 245): S’il fallait dire où réside la supériorité des langues indo-européennes, je ne la chercherais pas dans le mécanisme grammatical, ni dans les composés, ni même dans la syntaxe: je crois qu’elle est ailleurs. Elle est dans la facilité qu’ont ces langues, et depuis les temps les plus anciens que nous connaissons, à créer des noms abstraits.

p. 226 ‘The essential feature of the morphological structure …’ (Meillet [1909] 1921: 156–7): Le trait essentiel de la structure morphologique de l’indo-européen, et encore du latin, c’est que le mot n’existe pas indépendamment de la forme grammaticale: il n’y a pas un mot signifiant «cheval», il y a un nominatif singulier *equus*, un génitif singulier *equi*, un accusatif pluriel *equos*, etc. et l’on ne saurait isoler aucun élément signifiant «cheval» indépendamment des finales. Au contraire, dans le type moderne représenté par l’anglais, et, un peu moins bien par le français, le mot tend à exister indépendamment de tout «morphème»: quel que soit le rôle joué dans la phrase, on dit en anglais *dog* et en français *chien*, là où le latin avait une série de formes suivant les cas.

p. 226 ‘French has an invariable word *loup* …’ (Meillet [1923] 1936: 11–13): Le français a un mot «loup» invariable, dont la forme est toujours la même, quelle que soit la phrase où ce mot figure, quelle que soit la façon dont on envisage l’animal … En latin au contraire, il n’y a à vrai dire aucun mot qui signifie «loup»; si l’on veut dire que «le loup est venu», on aura la forme: *lupus*; si l’on voit des loups: *lupos* […], etc. On ne peut pas considérer l’une quelconque de ces formes comme étant le nom du «loup» plutôt que les autres.

p. 226 ‘reveals a *development toward the abstract*’ ([Naert 1940](#Ch1bib264)–1: 185): ce qui, selon l’auteur de ce passage, montrerait un développment vers l’abstrait.

p. 239 ‘The habitus – embodied history …’ (Bourdieu [1980] 1990: 56): Histoire incorporée, faite nature, et par là oubliée en tant que telle, l'habitus est la présence agissante de tout le passé dont il est le produit …

p. 243 ‘nothing worth saving …’ (Latour [1991: 184–5] 1993): Malheureusement, je ne vois rien chez les antimodernes qui vaille d’être sauvé … ils crurent constamment ce que les modernes disaient d’eux-mêmes … ils furent toujours, au fond, les meilleurs comparses.